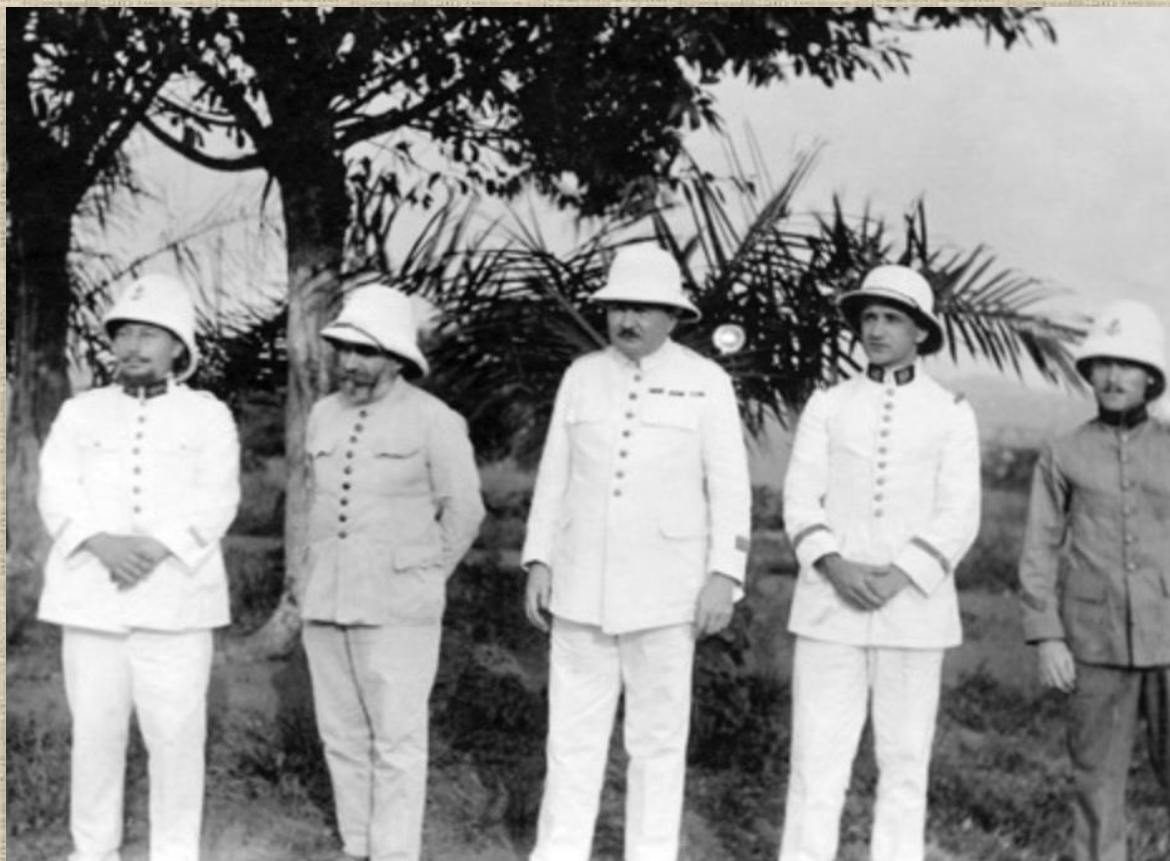


Parcours d'un médecin des Troupes coloniales au début du XX^e siècle



Médecins entourant le médecin colonel Eugène Jamot (au centre). Cameroun – 1927© Internet

Toussaint CACCAVELLI **De Vico (Corse-du-Sud)** **à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane)** **« Mort Victime du Devoir »** **1891 – 1931**

Récit adapté, basé sur les faits réels

Toussaint CACCAVELLI

De Vico (Corse-du-Sud) à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane)

« Mort Victime du Devoir »

1891 – 1931

Récit adapté, basé sur les faits réels

Lundi 23 novembre 1931 - Saint-Laurent-du-Maroni

Le médecin-chef des pénitenciers du Maroni est mort ce matin à l'hôpital du bagne (Fig. 1).

Il fait déjà 30°. L'hygrométrie à près de 90% rend l'ambiance oppressante ! Comme souvent en cette période de l'année, il a plu une bonne partie de la nuit. La nouvelle fait rapidement le tour de la commune pénitentiaire de Saint-Laurent-du-Maroni. Elle affecte les « libres » comme les bagnards.

Arrivé dans la colonie il y a un an, le médecin commandant Toussaint Caccavelli avait fêté ses 40 ans en septembre, 2 mois auparavant.

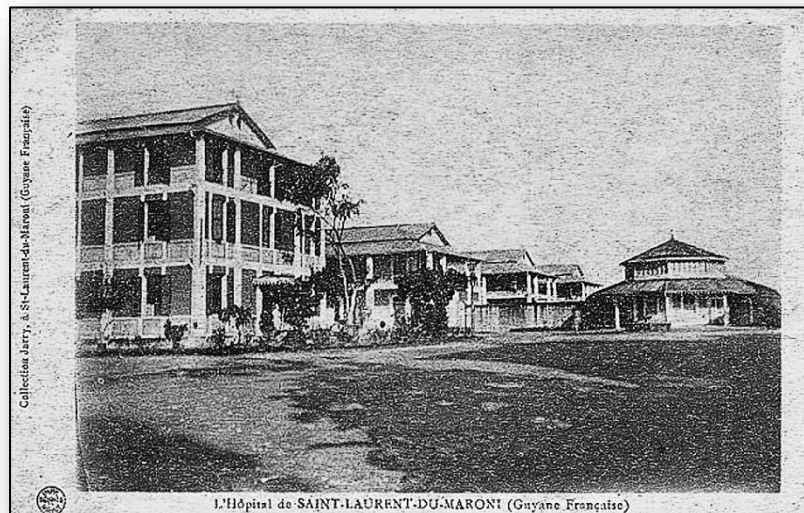


Fig. 1 - Hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni en 1912 © Collection Jarry

Jeunesse et études

Fils de Marc-Aurèle et de Désirée Saubagné, Toussaint Caccavelli naît le 16 septembre 1891 à Piana, village de la côte ouest de la Corse à 400m d'altitude surplombant le golfe de Porto. Le couple habite à Vico mais, à 24 ans et pour son premier enfant, la jeune mère a préféré venir accoucher chez ses parents à Piana.

Les Caccavelli sont originaires de Vico depuis le XVI^e siècle et plus précisément du hameau de Nesa. Ce village dans l'arrière-pays, déjà en moyenne montagne, est à une cinquantaine de kilomètres de Piana. Il faut presque une journée en calèche pour s'y rendre !

L'acte d'état civil note la naissance de Toussaint « Cacavelli », avec un seul "C", alors que son père, Marc-Aurèle, a bien signé « Caccavelli ». Cette erreur du secrétaire de mairie sera à l'origine de quelques déboires administratifs. Travaillant dans la Police, le père de famille est présent ce jour-là. Mais Marc-Aurèle ne réside pas toute l'année en Corse. Pour la naissance à Vico de leur second fils Étienne en 1893, il est à Tunis où l'enfant décédera à l'âge de 1 an. Fin 1894, Marc-Aurèle est promu commissaire spécial¹. La famille se retrouve dans le Gers, à Lombez. C'est là que naît en 1896, Madeleine, que tous appelleront... Antoinette et même surnommeront Nénette. Toussaint que sa famille appelle Santu [*lire Santou*] n'a que 5 ans.

Il en a 7 en 1898 quand son père est muté à Hyères dans le Var. Ils y resteront plusieurs années. A une vingtaine de kilomètres de Toulon et de son hôpital maritime, l'idée de faire médecine puis de devenir médecin de marine germe dans l'esprit du jeune Toussaint. D'autant que, suivant leur commissaire de père, la famille part pour Bordeaux où se trouve justement l'École principale du service de santé de la marine, connue sous le nom de Santé navale.

Après le baccalauréat, il doit faire une année de PCN, Physique-Chimie-Sciences Naturelles, prérequis avant de débiter les études de médecine qui durent 5 ans. Son PCN en poche, il

¹ Policier chargé plus particulièrement des renseignements généraux, de la police politique...

peut préparer le concours d'entrée à Santé navale, en intégrant l'une des 3 Écoles annexes. Il a le choix entre les ports de Brest, de Rochefort ou de Toulon. C'est Toulon qu'il rejoint en septembre 1912. L'École annexe est installée dans le nouvel hôpital maritime Sainte-Anne inauguré en 1910 sur les hauteurs de la ville (Fig. 2).

Il découvre de nouveaux amis, mieux, des camarades, et surtout quelques compatriotes : Toussaint-Michel Arrighi, natif de Corte, Pierre-Paul Carboni d'Ajaccio, Charles Carli de Monaci d'Aullène et Guy Saliceti de Saliceto (Castagniccia). Ils deviennent vite « le clan des Corses ». Des liens forts se créent déjà. Pour eux seuls, il restera Santu !

Inscrits auprès de la faculté de Montpellier, ils travaillent les cours dispensés par les médecins et les professeurs de la marine. Les contrôles sont nombreux et sévères.

En juin 1913, ils passent tous l'examen de fin de 1^{ère} année de médecine puis l'écrit du concours d'entrée à Santé Navale. Les épreuves écrites sont suivies d'épreuves orales. Reçu 43^e sur 79, Toussaint rejoint Bordeaux le 25 octobre 1913. Ses 4 compatriotes de Toulon font aussi partie des élus : Carboni est 10^e, Arrighi 39^e, Saliceti 60^e et Carli 70^e. La page varoise se tourne.

Il entre en 2^e année de médecine à Santé navale. Dommage, ou peut-être pas..., son père a été muté de Bordeaux à Lyon quelques mois avant son arrivée. Toussaint a 22 ans et intègre la promotion 1913.

Par ordre de classement au concours, un matricule est attribué à chaque élève. Regroupés par 4, une chambre leur est affectée pour cette première année. Ils vont cohabiter dans leur espace privé, leur domaine réservé, leur « carrée ». Cette proximité quotidienne crée des liens de camaraderie inaltérables.

Ayant reçu le matricule 420, Toussaint fait la connaissance de ses futurs coturnes, de ses « co-locataires », dit-on aujourd'hui : Jacques Planchais (Fig. 3) reçu 41^e, matri. 418, Joël Hilleret, 42^e, 419 et André Bouron 44^e, 421. Jacques et Joël viennent de l'École annexe de Brest, André de celle de Rochefort. Toussaint est le toulonnais.

Le 13 novembre 1913, ils signent à la mairie de Bordeaux leur engagement pour 8 ans au titre de l'École. Les « réjouissances d'intégration » créent rapidement la cohésion et l'esprit de promo ! En quelques semaines, Toussaint et tous ses nouveaux camarades deviennent élèves de Santé navale,



Fig. 2 - Le nouvel hôpital Sainte-Anne au pied du Mont Faron©Internet



Fig. 3 – J. Planchais assis à D.
Bordeaux 1914
©Famille Planchais

deviennent des « Navalais ». Ils s'imprègnent de la devise de l'École, « *Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes* »¹.

L'année universitaire s'écoule vite. Bien que studieuse, elle comporte aussi quelques distractions ! Avec son mètre 71, ce qui est grand pour l'époque, ses yeux verts et ses cheveux châtain clair, Toussaint a fière allure en uniforme d'officier de marin ornée au bas des manches du velours cramoisi des médecins. Il fait forte impression sur les jeunes filles qu'il croise avec ses 4 compatriotes de Toulon à l'Association Corsica de Bordeaux. Il y a été admis grâce à son ami d'enfance de Vico, Charles-Jean Delfini, de 2 ans et de 2 promotions son aîné. Ce club, qui rassemble les insulaires des bords de la Gironde, vient de fêter son 10^e anniversaire. Mais au cours de l'été 1914, l'ambiance change radicalement. La guerre est imminente. Le 29 juillet, Toussaint reçoit, comme tous les élèves, un télégramme lui intimant de rallier immédiatement l'École. Il le fait aussitôt. Les ordres de mobilisation sont prêts. Les choses se précipitent ! Depuis quelques semaines, beaucoup étaient déjà informés de leur affectation en cas de mobilisation générale. C'est son cas.

1914-1918. La guerre de Toussaint Caccavelli

Il a juste le temps de saluer ses camarades de carrée, Bouron et Hilleret, avec lesquels il a passé l'année. « Nous serons bientôt de retour », pensent-ils tous. Jacques Planchais, le 4^e de la carrée, part avec Toussaint dans le même régiment (Fig. 4).



Fig. 4 – 1914. De Bordeaux à la Somme en passant par Romans et les Vosges. Affectation au 75^e RI.

¹ Cette devise est gravée en latin : « *Mari transve mare hominibus semper prodesse* ».

Avec le 75^e RI

Ils quittent tous les deux Bordeaux pour rejoindre en train le 75^e Régiment d'infanterie stationné à Romans-sur-Isère à côté de Valence. Incorporés comme soldats et nommés immédiatement médecins auxiliaires¹, ils se présentent au médecin-chef du 75^e, le médecin major de 1^{ère} classe [*médecin commandant*] Payerne. Malgré leur manque d'expérience, celui-ci les désigne chacun comme médecin d'une compagnie du 3^e Bataillon sous les ordres du médecin Numa Garimond, « vieux » médecin civil mobilisé de 45 ans.

C'est le début des déplacements en train, en véhicule, parfois à pied des 3 bataillons formant le 75 : vers les Vosges et le Col du Bonhomme, puis vers la Lorraine. C'est là qu'il apprend qu'un 1^{er} élève de Bordeaux est mort le 9 septembre. Son camarade de promotion Paul Chové avait 21 ans.

Dirigés vers la Somme, c'est à l'Est d'Amiens que se déroulent fin septembre de violents combats.

Le 2 octobre, au nord de Lihons (Somme), profitant « *de l'épais brouillard du matin pour prononcer une attaque par surprise, sans préparation d'artillerie* »², l'ennemi enlève plusieurs tranchées. Toussaint Caccavelli est fait prisonnier avec de nombreux fantassins quelques jours avant son camarade Jacques Planchais.

Emmenés en Allemagne, ils sont internés au camp de Fredercheteldt [*sic*³ - *plus probablement Friedrichsfeld au nord de Cologne*]. Pendant cette captivité, il est victime des sévices et en particulier de violents coups de crosse dans l'abdomen⁴.

Leur statut de médecin fait qu'ils sont remis au Comité International de la Croix Rouge. Transféré avec Jacques Planchais en Suisse, ils seront tous les 2 libérés et rapatriés en France le 28 novembre 1914 (Fig. 5), avec une soixantaine d'autres personnels sanitaires. Ils n'auront passé « que » 8 semaines en captivité.

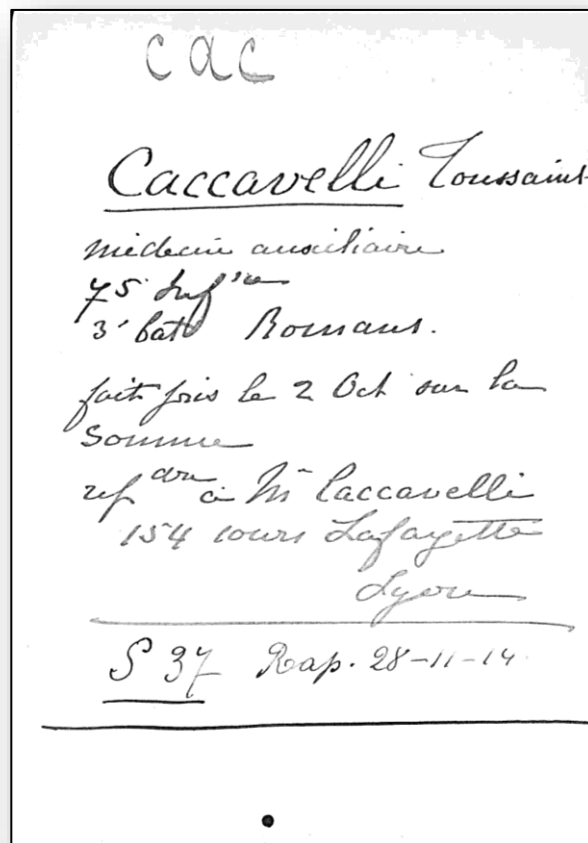


Fig. 5 - Fiche du CICR. de Caccavelli Toussaint
Fait pris. le 2 oct. sur la Somme. Rapatrié le 28-11-14

Avec le GBD 157, le Groupe de brancardiers divisionnaires de la 157^e Division

Après quelques semaines de repos, Toussaint est désigné début 1915 pour le GBD 157^e. Le médecin major de 2^e classe [*médecin capitaine*], Georges Lorentz⁶ (Promotion Lyon-1895), en est le médecin-chef. La 157^e Division vient d'être créée à La Valbonne à côté de Lyon. Le GBD cantonne à Niévroz, à proximité de La Valbonne. Ils sont un peu plus de 200. Sept officiers dont 2 aumôniers et 8 médecins auxiliaires⁷ forment l'encadrement. Parmi eux, Toussaint sympathise avec René Genieys de la promotion 1912 de l'École du service de santé militaire de Lyon. La mission est périlleuse : relever les blessés entre les lignes, souvent sous le feu, et leur prodiguer les premiers soins avant leur évacuation vers une ambulance chirurgicale ; mais aussi rechercher les morts et les restes mortels pour procéder à leur identification

¹ Grade des jeunes étudiants en médecine correspondant à celui d'adjudant.

² Historique du 75^e RI – Campagne 1914-1915. Imp. Berger-Levrault – Paris. 1920.

³ État signalétique et des services. T. Caccavelli - SHD Vincennes - GR 7Ye835.

⁴ 3^e Commission de réforme de la Seine en date du 29 avril 1929.

⁵ JMO (Journal des Marches et Opérations) de la 157^e Division. Mémoire des Hommes. SGA.

⁶ JMO du Service de santé de la 157^e Division. Mémoire des Hommes. SGA.

⁷ JMO du GBD 157. Mémoire des Hommes. SGA.

et à leur inhumation. L'autre partie de sa mission traite de l'hygiène en campagne : la javellisation de l'eau, la dératisation aidée par des chiens ratiers, la désinfection du champ de bataille et des feuillées au crésyl ou à la chaux vive, la vaccination antityphique...

Muté en août 1915, Genieys est remplacé par le médecin auxiliaire René Bouisson.

Mis en route en septembre 1915 vers Dijon, Creil puis Mourmelon, ils sont équipés du casque Adrian avec le caducée, portent la tenue bleu horizon et le brassard de neutralité à croix rouge au bras gauche.

Le GBD participe à la bataille de Champagne fin septembre 1915 au cours de laquelle Caccavelli se distingue. Il recevra la Croix de guerre avec étoile d'argent :

« En Champagne en septembre - octobre 1915, a montré beaucoup de dévouement et de courage en soutenant le moral de ses brancardiers sous un violent bombardement d'obus asphyxiants et en dirigeant la recherche des blessés dans un bois très exposé au feu de l'ennemi »¹.

En octobre 1915, la Division se déplace dans la région de Belfort. L'unité de brancardiers et ses médecins y passeront tout l'hiver dans le froid et la boue des boyaux et des tranchées. De nombreux soldats auront les pieds gelés !

Mi-février 1916, alors qu'il est à Dannemarie, entre Belfort et Mulhouse, Toussaint Caccavelli est blessé par un éclat d'obus à la fesse droite. Présentant un abcès profond, il est admis à l'hôpital d'évacuation de Belfort. C'est au même moment que son jeune confrère et ami René Bouisson sera « *mortellement atteint par un obus alors qu'il dirigeait une équipe de brancardiers dans un village bombardé* »² ; il allait avoir 22 ans. Sami Lautman³, médecin auxiliaire d'origine roumaine âgé de 41 ans, sera aussi grièvement blessé au crâne et aux 2 yeux, perdant l'œil droit⁴. Les soins de Toussaint et sa convalescence dureront jusqu'en juillet 1916.

Les autres affectations

En novembre 1916, il rejoint la gare régulatrice de Saint-Dizier. Cette plaque tournante où les combattants se croisent, assure le ravitaillement logistique vers le front et Verdun ainsi que les évacuations des blessés et des malades vers l'arrière. Chaque jour 5 à 7 trains sanitaires emportent chacun une centaine de blessés couchés et plus de 200 malades assis.

Il peut parfois profiter de la proximité de Nancy pour voir sa famille. Son père, après Lyon, vient d'y être nommé commissaire. Se succèdent alors plusieurs courtes affectations dans des régiments d'infanterie : 12^e, 73^e puis 6^e RI⁵ en mars 1917.

Hospitalisé début avril 1917 [*probablement pour reprise de la suppuration profonde à la fesse*], son absence n'est pas signifiée à son régiment. Il est sans délai déclaré déserteur ! Heureusement, une fois retrouvé, il est « *rayé des contrôles de la désertion le 10 mai 1917* ». Au moment où débutent les mouvements de désobéissance collective, on ne plaisantait pas en cas d'absence injustifiée...

Il passe ensuite quelques mois à la 41^e compagnie du génie puis est rattaché au 111^e Régiment territorial, à l'arrière.

Toussaint termine la guerre avec la Croix de guerre 1914-1918 avec Étoile d'argent. Il recevra plus tard la Médaille commémorative 1914-1918 et l'Insigne des blessés.

Ce n'est qu'un an après l'armistice de novembre 1918, qu'il retourne enfin à Bordeaux. Il lui semble qu'il y a une éternité qu'il a quitté l'École et le Cours Saint-Jean, qui vient d'être rebaptisé Cours de la Marne, en commémoration des batailles de septembre 14 et de juillet 18.

Les jeunes gens insouciantes de 1914 sont devenus des hommes, des soldats et déjà des anciens combattants. Quelle expérience professionnelle et humaine ! Mais seize de ses camarades de promotion sont morts au combat dont Charles Carli⁶, son ami du « clan des Corses » de Toulon. Bien plus nombreux sont les blessés.

¹ Citation au titre de la 157^e division. Ordre Général, N° 25 du 25/01/1916.

² Citation posthume avec attribution de la croix de guerre.

³ Grand-oncle d'Alain Krivine (1941-2022), trotskiste français.

⁴ JMO SSA 157^e DI. P33 14/02/1916

⁵ Régiment d'infanterie.

⁶ Charles Carli sera tué le 17 octobre 1917.

Comme tous ceux de sa promotion, sans reprendre les cours magistraux, ni véritablement passer d'examens complémentaires, leurs études sont validées. Il obtient rapidement un sujet de thèse et le 23 juillet 1920 à Bordeaux, il présente « *Le traitement des plaies articulaires de la hanche* ». Il la dédicace à ses parents et à sœur, à ses maîtres et à ses camarades de l'École disparus au champ d'honneur ainsi qu'à ses 2 cousins de Vico, Dominique et Joseph Caccavelli¹, morts pour la France. Ils passaient l'été ensemble « au village ».

Son camarade de « carrée », Joël-Paul Hilleret écrira en introduction de sa thèse qu'il a soutenue une semaine avant Toussaint :

« Nommés élèves du Service de Santé de la Marine et des Colonies en 1913, partis en août 1914 avec le léger bagage de nos huit inscriptions² de doctorat en médecine, ayant acquis les quatre suivantes en 1918 au cours d'une période d'instruction de trois mois, nous espérions en revenant à Bordeaux le 1^{er} novembre 1919 avoir de longs mois pour terminer nos études.

Hélas, il n'en était rien ! Monsieur "Lebureau de la Marine", qui avait su si bien nous oublier pendant la plus grande partie de la guerre, ne nous témoignait sa tendre sollicitude que pour nous obliger à finir en un temps ridiculement court. On avait bien formé des cadres en pleine guerre en trois mois, ne pouvait-on pas faire des médecins en neuf en temps de paix !!

En une course précipitée, il fallut donc passer nos derniers examens et aujourd'hui il nous faut encore présenter à nos juges ce travail hâtivement rédigé. Nous les prions de nous en excuser ».

Désigné pour servir en AEF, l'Afrique équatoriale française³, sans précision du territoire, Toussaint Caccavelli est dispensé du stage de médecine tropicale à l'École d'application du service de santé des troupes coloniales au Pharo à Marseille⁴. Il occupera un poste « hors-cadres » [détaché auprès du Ministère des Colonies] au titre de l'assistance médicale indigène, au profit des populations locales.

Dans l'attente de sa date de départ, il est affecté en septembre 1920 au 10^e régiment d'artillerie lourde hippomobile coloniale dont les batteries sont stationnées à Marseille, à Toulon et à Saint-Raphaël. Le même décret le nomme médecin aide-major de 1^{ère} classe [médecin lieutenant].

Le choix qu'il avait fait en 1912 en entrant à l'École annexe de Toulon se réalise enfin. Il est prêt à partir « *au-delà des mers, toujours au service des hommes* ».

Premier séjour en AEF. Décembre 1920 - Juillet 1924

Toussaint embarque mi-novembre 1920 à Bordeaux sur un vapeur des Chargeurs Réunis.

A bord se côtoient des fonctionnaires, des commerçants, des militaires, des familles et aussi quelques missionnaires. Un médecin plus ancien lui explique les us et coutumes à observer pendant la traversée. Il lui fait découvrir les escales mythiques de la côte ouest de l'Afrique : Dakar au Sénégal, Conakry en Guinée, Grand-Bassam (Côte d'Ivoire), Lomé (Togo), Cotonou (Bénin), Douala (Cameroun), Libreville et Port-Gentil (Gabon) et Loango (Moyen-Congo). Il subit avec amusement le baptême initiatique du passage de la Ligne, de l'Équateur. La durée du voyage permet une accoutumance progressive au climat.

Après un mois de mer, ils débarquent à Matadi, port du Congo belge dans l'embouchure du fleuve. C'est le terminus de la ligne, le point de retour du bateau vers la Métropole. Toussaint Caccavelli, lui, n'est pas encore parvenu à destination. Mais c'en est fini des mondanités de la « croisière ».

¹ Jean-Dominique, sergent au 9^e Bataillon colonial du Maroc, tué aux premiers jours de la guerre, le 30 août 1914 dans les Ardennes et son demi-frère Jean-Joseph, du 2^e Régiment de marche de zouaves, disparu aux derniers jours de la guerre, le 30 octobre 1918 dans l'Aisne.

² Chaque année universitaire correspond à 4 inscriptions.

³ Territoire colonial françaises regroupant de 1910 à 1958 le Gabon, le Moyen Congo (actuelle République du Congo ou Congo-Brazzaville), l'Oubangui-Chari (actuelle République Centrafricaine) et au nord le Tchad.

⁴ Fermée en 1914, cette école ne recevra aucun élève avant 1922.

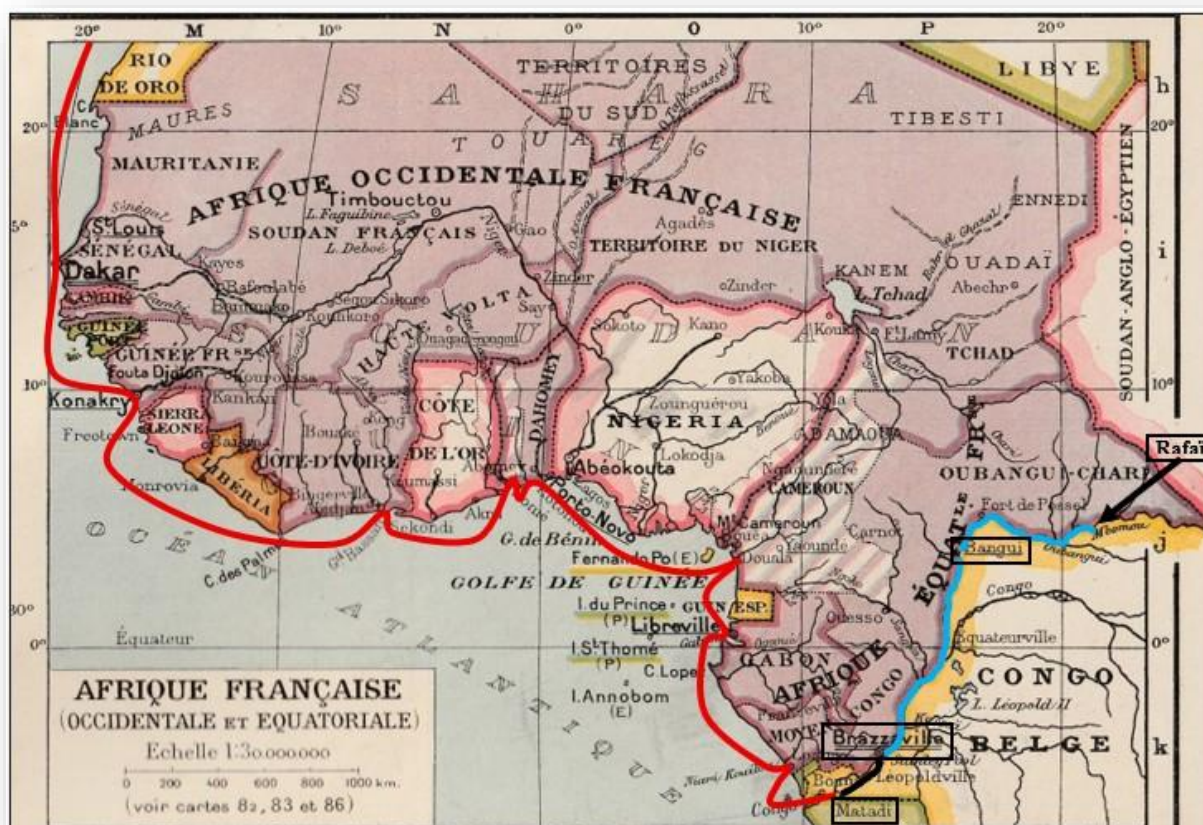


Fig. 6 - De Bordeaux à Rafaï (Oubangui-Chari). Par la mer (rouge), en train (noir), par le fleuve (bleu).

Pour rejoindre Brazzaville, capitale de l'AEF, il prend avec ses compagnons de voyage, le train Matadi-Léopoldville (actuelle Kinshasa) et de là, traverse le Congo pour débarquer enfin à Brazza. Il a fallu deux jours pour parcourir les 366 kilomètres ! (Fig. 6).

Il apprend sa désignation pour l'Oubangui-Chari, reçoit les conseils de ses chefs et ceux bien plus pratiques de ses anciens. Il effectue aussi à l'Institut Pasteur, fondé en 1908, un court stage sur le diagnostic et le traitement de la maladie du sommeil. Puis c'est en bateau à vapeur de la SNTCO¹ qu'il poursuit par voie fluviale vers Bangui, chef-lieu de l'Oubangui-Chari. Encore une quinzaine de jours de voyage pour plus de 1200 kilomètres !

A Bangui, il accomplit les mêmes démarches administratives et confraternelles. Il connaît enfin son poste : il est affecté tout à l'Est dans la Région des Sultanats. Il sera le médecin du « cercle »² du Bas-M'Bomou basé au chef-lieu, Rafaï (Fig. 7), à près de 800km de Bangui. Il rejoint son poste en baleinière à moteur alternant la voie fluviale et la piste lorsque les rapides de l'Éléphant, de Mobaye et la cataracte de Hanssens empêchent la navigation.

Ce n'est que mi-février 1921 qu'il arrive enfin dans un poste de brousse tel qu'il l'espérait : au bout du bout de la piste ; enfin responsable... Dans la case de passage³ les premiers soirs, éclairé à la lampe à pétrole sous pression Pétromax et malgré l'accueil sympathique qui lui est réservé, il se sent un peu seul et loin. « *Peut-être même un peu trop* », songe-t-il.

Il n'est là que depuis un mois quand il apprend le décès de son père survenu à Nancy le 14 février 1921 à l'âge de 56 ans. Il regrette de ne pouvoir être avec sa famille à Vico pour l'inhumation.

Mais le travail ne manque pas et le happe. Et il a plusieurs « casquettes » : au dispensaire où il pratique au profit de tous, la médecine de soins, la chirurgie, l'obstétrique et la pédiatrie, en un mot, tout, avec l'aide d'infirmiers compétents et dévoués ; en tournée dans les villages où il fait aussi de la médecine préventive ; comme veilleur épidémiologique avec la prospection,

¹ Société de Navigation et de Transport sur le Congo et l'Oubangui.

² Circonscription administrative.

³ Logement temporaire d'un nouvel arrivant.

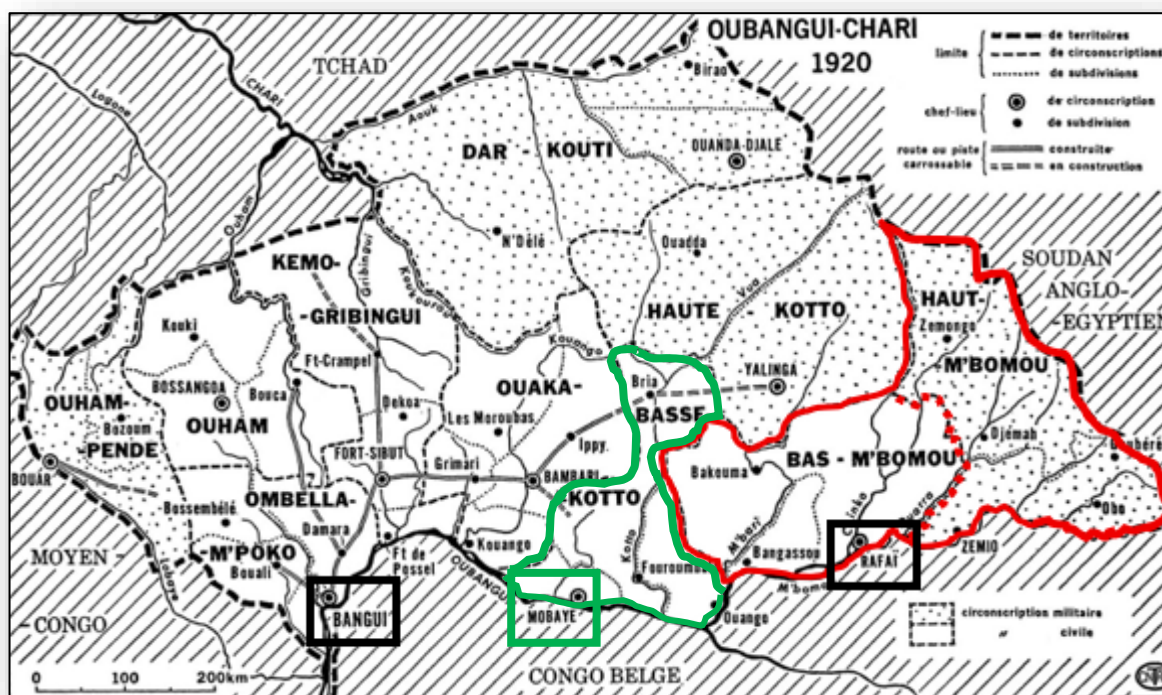


Fig. 7 - Oubangui-Chari 1920. Organisation administrative © S.O.M. Service cartographique

le dépistage et le traitement de l'hypnosie¹ sur les traces des « *chevaliers errants de la maladie du sommeil* »². En 1924, il accompagnera Eugène Jamot³ et Gaston Muraz⁴ pour une mission d'étude⁵ en AEF.

Pendant son séjour, Toussaint aura l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises l'administrateur du secteur du Bas M'Bomou en poste à Rafaï puis à Bangassou à partir de 1923. Félix Éboué⁶ (Fig. 8), qui n'a que 7 ans de plus que lui, l'a pris en amitié. Ils évoquent leurs études



Fig. 8 - Mariage de F. Éboué. Saint-Laurent-du-Maroni 1922 © Musée de l'Ordre de la Libération

à Bordeaux. D'origine guyanaise, il lui parle volontiers de sa jeunesse à Cayenne et à Saint-Laurent-du-Maroni où son grand-père maternel est le 1^{er} directeur noir de l'Administration pénitentiaire.

Toussaint passera 3 années et demie dans l'Est de l'Oubangui-Chari, mais « *échoué sur cette terre de sommeil et de mort, écrasé par l'éternelle forêt où rien ne vit, où rien ne vibre, ne s'est-il pas découragé, replié sur lui-même ?* »⁷. Certainement pas. « *Je reviendrai* », dit-il crânement en quittant son poste. Ceux qu'il quitte en doutent !

¹ Maladie du sommeil ou trypanosomiase humaine africaine (THA).

² Dozon Jean-Pierre. Voir Bibliographie.

³ 1879-1937. Père de la lutte contre la maladie du sommeil. Diplômé de la Faculté de Montpellier, Pharo 1910, il servira en AEF de 1916 à 1922 puis au Cameroun à partir de 1926.

⁴ 1887-1955. Bordeaux 1908 - Pharo 1912.

⁵ ANOM. MIS 99 - Mission d'études de la maladie du sommeil des docteurs Jamot, Muraz et Caccavelli, médecins militaires des Colonies en Afrique équatoriale française. ark:/61561/ly442zvux1z.

⁶ 1884-1944. Rallié au général de Gaulle en 1940, condamné à mort par le Gouvernement de Vichy, nommé Gouverneur général de l'AEF en novembre 1940, puis fait Compagnon de la Libération en janvier 1941.

⁷ Psichari Ernest. Voir Bibliographie.

De retour en France en août 1924, il bénéficie d'un congé de fin de campagne de 5 mois. Cette fin d'année 1924 voit sa nomination au grade de médecin major de 2^e classe [médecin capitaine] juste avant Noël et sera couronnée par un témoignage de satisfaction :

« Chargé de l'assistance médicale du Bas-M'Bomou à Rafaï, a assuré en même temps la surveillance du secteur de la maladie du sommeil du Haut-M'Bomou faisant preuve d'une très grande activité, acquérant par son habileté chirurgicale la confiance des indigènes et entretenant avec les médecins anglais (Soudan égyptien) et belges (Congo) des relations qui lui ont permis d'assurer avec les meilleures garanties la surveillance des frontières »¹.

A l'issue de son congé, il est affecté administrativement au 8^e régiment de tirailleurs coloniaux en garnison à Bizerte, en Tunisie : il ne le rejoindra pas.

Ayant effectivement demandé à repartir pour l'Oubangui-Chari, il a été inscrit « au tour de départ outre-mer », malgré des douleurs coliques chroniques qu'il attribue à sa blessure de 1916 et à la suppuration profonde qui avait suivi.

Deuxième séjour en AEF. Avril 1925 - Novembre 1927

Il embarque à nouveau à Bordeaux sur le vapeur "Asie" vers Matadi au Congo belge en mars 1925. C'est maintenant en ancien qu'il effectue le voyage. Ils sont plusieurs du Corps de Santé colonial à bord dont le médecin principal de 1^{ère} classe [médecin colonel] Auguste Talbot. De 20 ans son aîné (Santé navale 1891), Talbot lui raconte l'Indochine, où il a longtemps séjourné. Ils se quittent à Douala.

Arrivé à Bangui, c'est en voiture par la piste ouverte depuis 1923, qu'il rejoint son poste à Mobaye, chef-lieu de la circonscription de Basse-Kotto (Fig. 7). Il a les mêmes responsabilités qu'à Rafaï, mais pour une population plus importante.

Le 7 octobre 1925, il accueille André Gide² qui effectue un long périple du Congo au Tchad.

« Le poste [de Mobaye] est admirablement situé sur les bords du fleuve qu'il domine. En amont, les rapides de l'Oubangui, dont les hautes eaux inondent presque, sur la rive belge, un charmant petit village de pêcheurs qu'abrite un groupe de palmiers. Le docteur Caccavelli nous fait visiter son dispensaire-hôpital. Les malades viennent de villages parfois lointains se faire opérer de l'éléphantiasis des parties génitales, très



Fig. 9 - De G à D : M. Allégret et A. Gide. 1925-1926 © M. Allégret. MPP. Min. Cult.



Fig. 9 bis- Infirmiers du Dr. Caccavelli. Mobaye 1925 © M. Allégret. MPP. Min. Cult.

¹ Annales de médecine et de pharmacie coloniales. Tome 22. 1924. p. 495.

² 1869-1951. Futur prix Nobel de littérature en 1947. Écrivain reconnu mais déjà controversé, il sera très critique envers l'administration coloniale et surtout les sociétés commerciales concessionnaires.

fréquent dans ces régions. Il nous présente quelques cas monstrueux qu'il se dispose à opérer ; et l'on reste saisi de stupeur, sans comprendre aussitôt ce que peut bien être ce sac énorme, que l'indigène trimballe sous lui... »¹.

Son compagnon, Marc Allégret, réalise des photos et un film-documentaire (Fig. 9 & 9bis).

Gide rencontre aussi à Bangassou, Félix Eboué qu'il décrit comme un « *homme remarquable et fort sympathique...* ».

Tout en poursuivant la lutte contre la maladie du sommeil, ses campagnes de vaccination contre la variole font que l'Académie de médecine attribue à Caccavelli la médaille de vermeil de la vaccine².

Ce séjour durera 2 ans et demi. Toussaint Caccavelli, qui souffre régulièrement des séquelles de sa blessure, quitte l'AEF pour Bordeaux en novembre 1927 après avoir été promu chevalier de la Légion d'honneur et de l'Étoile Noire. Il a 36 ans.

Séjour en Métropole 1927 - 1930

Après 4 mois de congé, il est affecté en mars 1928 au 24^e régiment de tirailleurs sénégalais à Perpignan.

Mais au cours de cette année 1928 ses troubles, qui n'ont jamais complètement régressé, s'aggravent. Il doit être opéré en 1928 puis 1929 pour une « *fistule fessière abouchée au gros intestin* ».

Convoqué en avril 1929 devant la commission de réforme-pension de la Seine, il est « *proposé pour le maintien en activité avec une pension temporaire de 40 % ... pour : ouverture de l'anse sigmoïde à la fesse au travers de l'échancrure sciatique, consécutive aux coups de crosse reçus en captivité, affection remontant en 1914, ayant nécessité consécutivement quatre interventions chirurgicales* »³.



Fig. 10 - T. Caccavelli à la fin des années 1920 © SHD

Muté à Toulon au 4^e régiment de tirailleurs sénégalais en août 1929, il se porte volontaire pour un nouveau séjour. Marqué par ses discussions avec Félix Éboué, il demande à être affecté en Guyane, et plus particulièrement aux pénitenciers.

Promu médecin commandant en mars 1930, il embarque à Saint-Nazaire le 25 septembre à destination des Antilles et de la Guyane. Ses problèmes de santé persistants expliquent probablement son célibat à 39 ans (Fig. 10).

L'atmosphère est lugubre. Une semaine plus tôt, une tempête d'une violence inouïe a frappé cette côte, de la Loire-Atlantique au Finistère. Le bilan humain est terrible : 207 marins morts ou disparus en mer, 127 veuves, 191 orphelins.

Guyane 1930 - 1931

Après un voyage paisible sur le steamer « Antilles » de la CGT, la Compagnie générale transatlantique, Toussaint Caccavelli est content de débarquer le lundi 13 octobre 1930 à Cayenne, capitale de la colonie. A bord, l'ambiance n'y était pas. Beaucoup parmi l'équipage avaient perdu un proche !

Il doit passer quelques jours à Cayenne. Les visites protocolaires au médecin-chef du service de santé de la Guyane française, au médecin-chef de l'administration pénitentiaire et au directeur de cette même administration sont toujours les premières choses à faire. Il rencontre quelques camarades qui, comme à chaque fois, donnent les bons conseils au nouvel arrivant.

¹ André Gide découvrant l'éléphantiasis du scrotum. Voir Bibliographie.

² Vaccin contre la variole, découvert par Jenner à la fin du XVIII^e siècle et "imposé" en France par Napoléon I^{er}.

³ Registre matricule Toussaint Caccavelli.

Confirmé dans ses fonctions de médecin-chef des pénitenciers du Maroni, il poursuit en caboteur vers Saint-Laurent-du-Maroni. Cette commune pénitentiaire, à plus de 200km à l'ouest, s'est développée sur les berges du fleuve pour le compte des bagnards.

Toussaint découvre un autre monde géographique et surtout une autre société. Comme en AEF il retrouve des compatriotes. Chez les surveillants... comme chez les bagnards !

Il a la charge du nouvel hôpital et de la radiologie. Construit entre 1907 et 1912, mitoyen au camp de la Transportation, cet établissement de 8 pavillons en briques et bois, répartis en deux ensembles symétriques est le plus grand de Guyane. Il a été prévu pour les bagnards.

Qu'ils soient déportés (opposants politiques), transportés (condamnés de droit commun) ou relégués (récidivistes exclus de France métropolitaine), ils débarquent tous à Saint-Laurent. A leur arrivée, ils sont accueillis par le discours du commandant du camp avant de passer devant les médecins. Ils doivent déterminer leur aptitude aux travaux forcés et contrôler leur fiche anthropométrique avant leur répartition dans les différents camps. Difficile positionnement entre l'Administration et les condamnés. Difficile choix entre le simulateur et le vrai malade. Avant de partir, Caccavelli a lu « Au bagne », reportage-réquisitoire d'Albert Londres (Fig. 11) en 1924. Il en retient : « *Le médecin voit l'homme. L'administration voit le condamné. Pris entre ces deux visions, le condamné voit la mort* »¹.



Fig. 11 - A. Londres
1923©Internet

Les libérés et la population civile et militaire sont aussi admis à l'hôpital, mais un vrai mur les sépare des condamnés !

Entre ses responsabilités hospitalières et le rôle de médecin-chef des pénitenciers du Maroni, le travail de manque pas. Mais il est de plus en plus fatigué des suites de sa blessure. Malgré les interventions chirurgicales, il ne s'est jamais totalement remis de ses infections profondes².

*« Mutilé de guerre, le médecin commandant Caccavelli présentait à la région fessière droite une fistule, suite de blessure, et qui, venant s'aboucher dans le gros intestin, avait exigé au cours de l'année 1929, quatre interventions chirurgicales successives sur la région abdominale... Ces deux fistules, fessière et hypogastrique, suppuraient très légèrement à son arrivée à la Guyane »*³.

Au cours du mois d'août 1931, il souffre de façon croissante mais refuse de se reposer malgré les conseils de ses amis.

« Il commença en effet à présenter dès le mois d'août, les signes apparents de la maladie qui devait l'emporter.

Vers la fin octobre, tous ces symptômes s'aggravèrent... Il voulut pratiquer une intervention d'urgence ; il ne put achever l'opération, des vomissements abondants, un état syncopal, l'obligèrent à lâcher ses instruments ».

Il doit être hospitalisé dans son service.

« Monsieur le médecin commandant Caccavelli est entré à l'hôpital le 10 novembre 1931 avec le diagnostic de : diarrhée, fièvre, vomissements, douleurs au niveau de cicatrices abdominales anciennes.

Le 14, tous ces phénomènes morbides s'accroissent...

Le 16, dans l'après-midi, ... il fait appeler quelques amis et écrit ses dernières volontés quant au renvoi de sa dépouille en Corse et à l'inhumation dans le caveau de famille... puis le vendredi 19, son état s'aggrave à nouveau.

Le dimanche [22 novembre] ... il fait appeler ses amis pour leur faire ses adieux. Cet après-midi même, il reçoit en pleine connaissance, les secours de la religion...

Le lendemain matin [lundi 23], la mort paraît toute proche... À ce moment, tous ses amis l'entourent, ses camarades du corps de santé, le médecin-chef du service de santé venu de Cayenne... Le prêtre est à son chevet. À 11 heures 1/2 le malade entre dans le coma et à 11h45 il s'éteint sans souffrances (Fig. 12).

¹ Londres Albert. Voir Bibliographie.

² Annales de médecine et de pharmacie coloniales, tome 30. Nécrologie. P. 212 & 213

³ Texte en italique : extrait du rapport sur les circonstances ayant accompagné la mort de Monsieur le médecin commandant Caccavelli, fait à Saint-Laurent-du-Maroni, le 24 novembre 1931 par le médecin-chef de l'administration pénitentiaire.



Fig. 12 - 2023 - Ancien hôpital André-Bouron de Saint-Laurent-du-Maroni, désaffecté. Au 1^{er} plan, le logement des médecins (bâtiment en cours de réhabilitation). A gauche, un des 8 bâtiments d'hospitalisation @Mairie Saint-Laurent.

[L'après-midi], la dépouille mortelle du médecin commandant Caccavelli est déposée dans une chapelle ardente, magnifiquement parée. Viennent la saluer une dernière fois... toutes les autorités officielles de Saint-Laurent, les représentants de tous les services et la population... ».

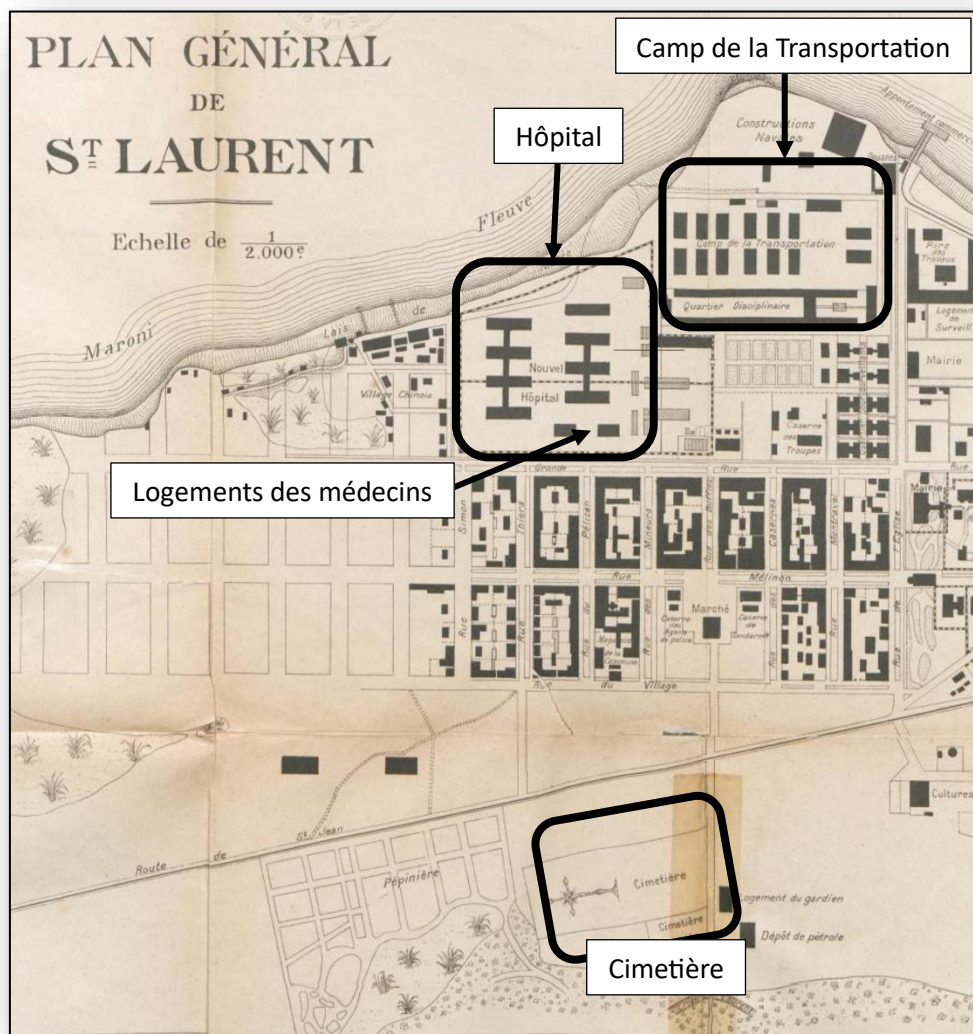


Fig. 13 - Plan de Saint-Laurent-du-Maroni vers 1911 ©Wikipédia

Les obsèques ont eu lieu le lendemain mardi 24 novembre à 17 heures. Au cimetière (Fig. 13), les honneurs militaires lui sont rendus par un détachement de soldats en armes en présence des autorités civiles, militaires et religieuses, de ses camarades et de ses amis.

« Une foule émue écoute... les discours prononcés par le maire de Saint-Laurent [M. Sauvée, président de la commission municipale de la commune pénitentiaire du Maroni], monsieur le directeur de l'administration pénitentiaire, monsieur le chef du service santé de la Guyane française [médecin lieutenant-colonel Jean-Baptiste Chatenay, Promotion Santé navale 1903 - Pharo 1907]... Un télégramme du gouverneur de la colonie [M. Louis Bouge] a été lu où ce chef... salue en la personne du médecin commandant Caccavelli, victime du devoir, un magnifique exemple d'énergie et de dévouement »¹.

Homages

Quelques jours après la mort de Toussaint Caccavelli par « toxémie²(sic) suite de traumatisme de guerre avec syndrome péritonéal, néphrite et myocardite », le Journal officiel de la Guyane³ rapporte qu'« il s'est éteint, à peine âgé de 40 ans, après une lente agonie supportée en soldat, très courageusement ».

Début 1932, l'Écho maritime et colonial⁴, revue des anciens élèves de Santé navale, annonce sa mort et les Annales de médecine et de pharmacie coloniales concluent : « La perte de cet excellent camarade sera vivement ressentie par le Corps de santé colonial »⁵.

Ce n'est que 10 mois après sa mort que sa dépouille est ramenée en Corse. Très attaché à son village, où il venait dès qu'il pouvait, il avait manifesté le désir de reposer auprès de son père dans le caveau familial du cimetière de Vico. Il n'avait pu être à ses obsèques en 1921 : son vœu a été exaucé (Fig. 14).



Fig. 14 - Plaque mémorielle dans le caveau de la Famille Marc-Aurèle Caccavelli à Vico©J. Gini.

« L'inhumation, après transfert, du corps de notre regretté concitoyen, M. le docteur commandant Toussaint Caccavelli... a eu lieu à Vico, le 25 septembre courant [1932] au milieu d'une foule de parents et d'amis venus de toutes les communes de notre canton. .../»

¹ Ibid. Extrait du rapport.

² Toxémie : empoisonnement du sang, septicémie.

³ JO de la Guyane et du Territoire de l'Inini. N° 50 du 12 décembre 1931. p 552.

⁴ L'Écho Maritime et Colonial. 1932. N°1.

⁵ Annales de médecine et de pharmacie coloniales. Paris T. 30. Nécrologie. p 212 & 213.

Le deuil était conduit par sa mère et sa sœur, venues de loin pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure : de ses oncles Caccavelli Paul-André, propriétaire et Canale Antoine-Martin, greffier de la Justice de Paix, ainsi que de ses nombreux cousins. Après une belle messe de Requiem, chantée par la jeunesse vicolaïse. M. le docteur Chiappini, conseiller général du canton, en termes émus retraça la vie pleine de dévouement et de sacrifices du docteur Caccavelli »¹.

Don François Biancarelli, maire et pharmacien de Vico, avec lequel la famille Caccavelli est apparentée, est aussi présent.



Fig. 15 - Stèle de Santé navale
Bordeaux©Internet

Le nom de Toussaint Caccavelli, orthographié parfois avec un seul « C », est gravé sur la stèle commémorative de Santé navale : autrefois dans l'enceinte de cette École, elle est actuellement Allée de l'École de santé navale (Fig. 15). Il l'est également sur les plaques mémorielles qui ont été transférées de Bordeaux² vers la place d'armes de l'École de santé des armées à Lyon-Bron ; et aussi sur celles « *Aux officiers du corps de santé des troupes coloniales morts victimes du devoir* » qui, déplacées de l'Institut de médecine tropicale du service de santé des armées du Pharo³, sont apposées sur les murs de l'Académie de santé des armées au Val-de-Grâce à Paris.

Par contre, son nom n'apparaît ni sur le monument aux morts de Piana, son village natal, ni sur celui de Vico, berceau de la famille Caccavelli : il n'est pas mort au combat, il n'est pas mort pour la France !

Complément d'enquête. Destins croisés

Que sont devenus les 3 camarades de chambre de Toussaint Caccavelli ?

Ce n'est qu'un an après l'armistice du 11 novembre 1918, que les 4 amis se retrouvent à Bordeaux. Ils ont survécu à la guerre. Ils sont tous porteurs de la Croix de guerre 1914-1918. Ils ne cohabitent plus. Maintenant chacun doit préparer sa thèse. Ils savent qu'après celle-ci, ayant choisi les troupes coloniales, ils seront dispersés « *au-delà des mers* » comme le promet la devise de l'École. Tous sauf Jacques Planchais qui a choisi la marine.

Matricule 418 : Jacques Planchais (1893 - 1945)

Né à Dreux, où son père est médecin à l'hôpital, Planchais est le plus jeune du quatuor. Il a 20 ans en 1913, quand il arrive à Bordeaux venant de l'École annexe de Brest.

Au cours de la guerre, Jacques Planchais, qui avait été fait prisonnier en même temps que Toussaint Caccavelli en octobre 1914, passe de régiment en régiment jusqu'en 1919.

De retour à Bordeaux, il prolonge son travail de thèse sur « *La mue de la voix* » jusqu'à Noël 1920. Ses 3 camarades sont déjà docteurs en médecine depuis juillet.

L'année 1921 marquera un tournant. Marié, promu chevalier de la Légion d'honneur, il démissionne de la marine et s'installe à Mortagne-au-Perche dans l'Orne.

¹ Journal le Petit Matin [de Tunisie] du 3 octobre 1932.

² L'École principale du service de santé de la marine, ouverte à Bordeaux en 1890, a fermé en 2011.

³ L'École du Pharo, ouverte à Marseille en 1905, a fermé en 2013.

Médecin-adjoint puis médecin-chef de l'hôpital, où il créera le service de radiologie, il contribue activement à la vie de la commune, tant associative que politique, jusqu'en 1939.

Mobilisé à Bizerte en Tunisie en 1939 (Fig. 16), démobilisé en 40, n'acceptant pas l'Armistice, il initie la création d'un groupe de Résistance dès la fin 1940.

En 1942, il est arrêté dans la Sarthe puis détenu à Fresnes.

En 1943, il est déporté au camp du Struthof (Bas-Rhin).

En 1944, il est transféré à Dachau (Allemagne). Soignant sans moyens ses compagnons, il contracte à leur chevet le typhus et en meurt le 24 février 1945, 2 mois avant la libération du camp.

Son nom apparaît sur plusieurs monuments aux morts dont celui de Mortagne-au-Perche et sur la plaque commémorative 1939-1945 de la faculté de médecine Paris-Descartes, 15, rue de l'École de médecine (75006).



Fig. 16. J. Planchais à Bizerte en 1939 © Famille Planchais

Matricule 419 : Joël (Paul, Charles, Marie) Hilleret (1892 - 1967)

Ils se connaissent bien avec Jacques Planchais. En 1912, ils préparaient ensemble à l'École annexe de Brest le concours de Santé navale.

Né à Brest, fils d'un officier de marine passé dans le corps des professeurs de l'École navale, Joël a été élevé dans l'esprit de la Royale. Se voulant médecin, la voie était tracée.

Comme beaucoup, il traverse la Première Guerre mondiale en changeant plusieurs fois d'unité. Il se marie à Toulon en 1919 et un premier enfant, Michel, naît en 1920, juste avant sa thèse, le 16 juillet. Elle traite d'un « *Essai de chimiothérapie antituberculeuse : le manganate calcico-potassique* ».

Fidèle à son choix, Joël Hilleret fait plusieurs séjours outre-mer : sur l'île de Gorée au Sénégal, au Maroc et à Madagascar. En 1927, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Admis sur sa demande à la retraite en 1933, il s'installe à Vichy, « capitale thermale de la France d'outre-mer »¹. Cela lui donne l'occasion de revoir plusieurs de ses camarades, qu'ils soient médecins à l'hôpital militaire thermal ou venus en curistes traiter leur palu ou leur amibiase chroniques, leur « foie colonial »...

Attaché au service de santé, il est promu médecin lieutenant-colonel de réserve en 1934, médecin colonel de réserve en 1949 et officier de la légion d'honneur en 1950.

Il meurt à Vichy en 1967 à 75 ans.

Son fils Michel, né en 1920, s'installera à sa suite à Vichy où il organisera la médecine du travail. Il y sera adjoint au maire.

Matricule 421 : André (de son prénom complet Charles, Louis, André) Bouron (1892 – 1939)

Avec son matricule², André Bouron est l'objet de plaisanteries à l'École, mais il en a vu d'autres !

Né en Nouvelle-Calédonie, et plus particulièrement à l'Île Nou où son père est commis de l'administration pénitentiaire, il passe plusieurs années sur le « Caillou »³.

De retour en France, André poursuit sa scolarité au Prytanée national militaire de La Flèche⁴ avant de rejoindre l'École annexe de Rochefort et d'intégrer Santé navale en 1913.

En août 1914 il est mobilisé au 40^e régiment d'infanterie, puis « bouche les trous » laissés par les médecins blessés ou tués. En 1917, il est très marqué lorsque son frère Jean-Pierre, de 4 ans son cadet, est porté disparu. Fait prisonnier, ce n'est qu'en 1919 que la famille apprendra qu'il est mort en captivité à Dantzig, en Prusse orientale⁵.

¹ Hilleret J. Voir Bibliographie.

² Le 421 est un jeu de dés populaire apparu au début du XX^e siècle dans les bars et les cafés.

³ Appellation de la Nouvelle Calédonie.

⁴ Bourée P., Ensaf A. L'hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni en Guyane. La reconversion d'un hôpital pénitentiaire. *Revue du Praticien*. Vol. 656. Mai 2015. 734-38

⁵ Aujourd'hui Gdansk en Pologne.

Des 4 amis, André est le 1^{er} à soutenir sa thèse le 9 juillet 1920 sur le « *Traitement des névrites optiques spécifiques aiguës* ».



Fig. 17 – Plaque de Santé navale transférée à Lyon-Bron © Mme. Faussemagne

gravés sur les plaques transférées à Lyon-Bron (Fig. 17) et au Val-de-Grâce.

Revenue en France, son épouse reportera son affection sur leur fils unique, Jean-Pierre. Après être passé par le Collège Stanislas à Paris, le jeune homme entre en classe préparatoire au lycée Montaigne de Bordeaux : en prépa HEC et Saint-Cyr (Fig. 18). Rejoignant la Résistance, il est arrêté, torturé et fusillé fin juillet 1944 au Camp de Souge (Gironde) avec plusieurs jeunes résistants. Il n'avait pas 19 ans.

Conclusion

Destin original mais non exceptionnel au début du XX^e siècle de beaucoup de médecins du Corps de santé colonial. Il y a 100 ans !

Leur idéal magnifié à l'École a eu un aboutissement souvent difficile, voire périlleux, dans des postes isolés et éloignés. Mais la réalisation tant espérée de leur choix leur a fait vivre une expérience humaine et médicale inestimable. Ils ont fait des rencontres improbables au bout de la piste, au fond de la forêt, dans les sables des déserts ou sur des îles perdues. Ils ont découvert des populations qu'ils ont aidées et qu'ils ont aimées. Ils en ont été marqués à tout jamais.

Pour cette génération s'est ajoutée, en surimpression envahissante, la 1^{ère} Guerre. Sans compétence médicale vraie, ils ont tout sacrifié jusqu'à verser leur sang, jusqu'à donner leur vie. Ce fut le cas de Toussaint Caccavelli qui, blessé en 1916, a souffert pendant des années avant de succomber 15 ans plus tard, victime du devoir.

Lui comme tant d'autres nous ont montré la voie. Ils méritent que nous nous en souvenions.

Marié en 1924, un fils, Jean-Pierre, naît en 1925 : il porte le prénom de son oncle mort en 1919.

André Bouron fait plusieurs séjours aux colonies : Sénégal, Soudan [actuel Mali], Maroc et Indochine. Promu médecin lieutenant-colonel en 1937, il accepte le poste de chef du service de santé de la Guyane, d'autant que son père y a terminé sa carrière et que son épouse est originaire de Cayenne.

Il débarque en janvier 1938. Un an plus tard, le 28 février 1939¹, en effectuant une tournée d'inspection à Saint-Laurent-du-Maroni puis vers le Haut-Maroni, sa pirogue chavire et il meurt noyé.

Le nom d'André-Bouron sera donné à l'hôpital de Saint-Laurent² qu'avait dirigé quelques années plus tôt son camarade de carrée, Toussaint Caccavelli. Leurs 2



Fig. 18 -- J-P. Bouron en prépa-Cyr © Asso. des fusillés de Souge

¹ Fiche matricule militaire N°1513 Bordeaux 1912.

² Cet hôpital a été « abandonné » depuis 2018 au profit d'un nouvel établissement. Seul le pavillon des médecins fait l'objet d'un programme de réhabilitation au titre du patrimoine historique. Les travaux devraient débuter fin 2026.

Abréviations

AEF : Afrique équatoriale française
ASNOM : Association amicale Santé Navale et Outre-Mer
DI : Division d'infanterie
EMSLB : Écoles militaires de santé de Lyon-Bron
EPSSM : École principale du service de santé de la marine
ESA : École de santé des armées (Lyon-Bron)
GBD : Groupe de brancardiers divisionnaires
JMO : Journal des Marches et Opérations

Bibliographie

- CAPDEPUY A., « Félix Eboué, 1884-1944. Mythe et réalités coloniales », Thèse Histoire, Bordeaux – 2013.
- DOZON JP., « Quand les pastoriens traquaient la maladie du sommeil », *Sciences Sociales et Santé*. Vol. III n° 3 - 4 novembre 1985.
- GIDE A., « Voyage au Congo », Gallimard, 1927.
- HILLERET J., « Vichy capitale thermale de la France d'outre-mer », *Nouvelle revue française d'outre-mer*, 1952, N° 1, p. 12-14.
- LAPEYSSONNIE L., « Moi, Jamot. Le vainqueur de la maladie du sommeil », Les presses de l'Inam. Ed. Louis Musin. 1987.
- LONDRES A., « Au baignage », Albin Michel, 1924.
- LOUIS F.J., SIMARRO P.P., « Les difficiles débuts de la lutte contre la maladie du sommeil en Afrique équatoriale française », *Méd. Trop.* 2005 ; 65 : 251-257.
- MURAZ G., « Réorganisation du Service de la maladie du sommeil en Afrique équatoriale française », *Bull. Soc. Pathol. Exot.* 1930 ; 23 : 331-341.
- PSICHARI E., « Terres de soleil et de sommeil », Calmann-Lévy, Paris, 1907.
- SARAGBA M., « Histoire de la trypanosomiase ou maladie du sommeil en Oubangui-Chari (RCA) de 1910 à 1950 », Thèse Histoire, Aix-en-Provence – 1983.
- *Historique du 75^e RI – Campagne 1914-1915*. Imp. Berger-Levrault – Paris.
- *JMO de la 157^e DI. Mémoire des Hommes*. SGA.
- *JMO du Service de santé de la 157^e Division. Mémoire des Hommes*. SGA.
- *JMO du GBD 157. Mémoire des Hommes*. SGA.
- *Fiches matricules militaires de A. Bouron, T. Caccavelli, J. Hilleret et J. Planchais*.

Remerciements

MM. Jean Gini et Serge Ripitici. Famille Caccavelli
M. Nicolas Planchais et Mme. Laure Planchais. Famille Planchais
Mme. M. Faussemagne. Bibliothèque EMSLB Lyon-Bron
MGI2s M. Morillon. Musée des Troupes de marine – Fréjus
Dr. M. Desrentes. Président de l'ASNOM
Dr. J-M. Milleliri. Président de « Ceux du Pharo »
Mme. N. Paoli. Mairie de Vico (20)
Service historique de la Défense - Vincennes
M. G. Rech - Archives territoriales de Guyane
Mairie de Saint-Laurent-du-Maroni – Guyane

Table des matières

Jeunesse et études	1
1914-1918. La guerre de Toussaint Caccavelli	3
Premier séjour en AEF. Décembre 1920 - Juillet 1924	6
Deuxième séjour en AEF. Avril 1925 - Novembre 1927	9
Séjour en Métropole 1927 - 1930	10
Guyane 1930 - 1931	10
Complément d'enquête. Destins croisés	14
Conclusion	16
Abréviations	17
Bibliographie	17